

LA FUTURE GUERRE TCHÉCO-POLONAISE.

C'est sous ce titre qu'un article très remarquable vient d'être publié dernièrement dans un numéro du journal „Dzienik Poznanski“. Chacun qui n'est pas assez versé dans l'histoire des Tchèques pourra, moyennant cet article si instructif au point de vue historique, se faire une idée sur l'évolution historique de la question tchèque.

L'auteur du dit article nous prouve que, depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours, les Tchèques ont toujours payé avec la trahison, l'amitié des Polonais. Skirmunt s'est bien trompé en pensant qu'en échange de Teschen et pour avoir abandonné la Hongrie, la Pologne eût acquis l'amitié de la Bohême. C'est une supposition très peu fondée, car il faut noter que, 1^o les Tchèques n'observent jamais les Traités ; 2^o ils n'ont pas reconnu l'incorporation de la Galicie orientale à la Pologne ; 3^o qu'enfin la situation grave de leur pays les forcera bientôt à chercher des marchés en Russie.

Toutefois, il est vrai que l'incorporation de la Galicie orientale à la Pologne constitue un obstacle très grave à la politique tchèque, dont la base fondamentale est le désir ardent d'enlever cette province à la Pologne. Mais, le désir secret des Tchèques va même plus loin. C'est de partager entre l'Allemagne et la Russie les territoires polonais s'étendant jusqu'aux rivières Klica et Narva. Il voudraient s'emparer de Cracovie, Wieliek et Bochina, et de récompenser la Russie en lui donnant les territoires ruthènes arrachés à la Hongrie. C'est le moyen par lequel ils pourraient réaliser leur rêve de créer une frontière commune entre la Tchécoslovaquie et la Russie, des deux côtés des Carpathes. En même temps, on concluerait une alliance tchéco-allemande, afin de garantir pour toujours les Tchèques contre la revanche des Allemands, car, ces derniers, d'après le principe de récompensation des services rendus, n'hésiteraient pas à laisser participer la Bohême à l'exploitation de la Russie.

Les Tchèques n'ont besoin du Traité de Versailles que tant que l'alliance germano-russe ne sera pas établie. La Bohême, certes, n'attaquera jamais la Pologne, mais elle aura soin d'y envoyer pour son compte des bandes ruthènes dont elle se chargera de la direction. Elle ne se mettra en jeu qu'au moment où la question du butin et de sa distribution

sera à régler. Cette affaire sera à peine achevée qu'elle se souciera très peu de la France, ayant trouvé d'autres alliés qui la supporteront.

Les hommes politiques polonais de la droite estiment que la possession de la Galicie orientale est de la plus haute importance, mais ils ne voient pas que non seulement le sort de la Galicie orientale, mais aussi l'existence entière de leur État, dépendra du règlement de cette question. Au Sud, ils ont pour voisins les Thèques, toujours prêts à la trahison, et, par suite de la politique fédérative des Tchèques, la Galicie orientale sera inévitablement perdue pour la Pologne.

Pour contrecarrer les efforts des Tchèques, l'auteur de cet article recommande ce qui suit :

1. L'opinion publique française devrait être immédiatement renseignée sur les préparatives d'une future alliance tchéco-germano-russe qui devrait se baser sur les ruines de la Pologne. Tous les articles de la presse tchèque glorifiant d'une voix exaltée les bolchévistes menaçant la Pologne, sont à appliquer comme autant de témoignages de ces faits.

2. Il faut éctairer le danger que cette alliance tchéco-germano-russe implique, non seulement à l'égard de la France, mais aussi de l'Italie, car elle chercherait à pousser plus loin, vers l'Adriatique et menacerait de cette façon, les dernières acquisitions de l'Italie faites à l'occasion de la grande guerre. Une fois déjà, l'Italie a protesté énergiquement contre le corridor tchéco-serbe, maintenant, ce seraient les Tchèques qui chercheraient une expansion vers l'Adriatique. La clef de la situation est en Bohême.

3. Toute tentative de créer une frontière commune entre la Tchécoslovaquie et la Russie doit être contrecarrée. Le meilleur moyen d'y arriver serait de réduire la Bohême à ses anciennes limites, à savoir, la Bohême proprement dite et la Moravie. Le Nord de la Hongrie (Slovaquie) devrait en être détaché et transformé en monarchie, sous le règne éventuel d'un des membres de la dynastie italienne. Une semblable solution serait bien dans l'intérêt, non seulement de la France mais aussi de l'Italie et de la Pologne.

